

GRAFFITES SUR TESSON CÉRAMIQUE À BOURBON-LANCY

par Jean-Claude NOTET

Cette note archéologique est consacrée à un objet récolté par M. Jacques Devillard en 1984/85 lors de prospections réalisées un an avant nos fouilles officielles de sauvetage au plan d'eau du Breuil à Bourbon-Lancy. Il vient de le « redécouvrir » et de le confier au club *Patrimoine et archéologie* qui m'en a transmis les photographies ci-dessous pour une première analyse sommaire (fig. 1). Nous ne pouvons que le remercier pour ce geste.

DESCRIPTION



Fig. 1 - Les deux faces (a et b) du tesson gravé de Bourbon-Lancy.

Le tesson en question forme un rectangle d'environ 8 x 7 cm. Épais de 6 mm, il est constitué de trois fragments recollés provenant du fond plat d'un récipient typologiquement indéterminé, en céramique commune rose. L'une de ses faces (a, à gauche) est recouverte d'un engobe blanc et montre de légères stries de tournage, bien utiles pour localiser le centre du fond (un peu au dessous du point de convergence des cassures). Sur l'autre face (b), moins bien lissée et dépourvue d'engobe, subsistent quelques insignifiants jambages des inscriptions que portait manifestement la partie manquante et sur lesquelles nous ne pouvons en dire plus.

LES GRAFFITES

GÉNÉRALITÉS

Les graffites sur céramique sont des inscriptions gravées à l'aide d'un stylet ou d'un objet pointu ou tranchant. Fréquents dans le monde romain, ils pouvaient être réalisés après cuisson par le consommateur de la céramique¹, ou avant cuisson par les potiers, au mo-

ment de la production. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les graffites les plus célèbres et abondants sur sigillée : plus de 200 ont été trouvés à La Graufesenque. Écrits en lettres cursives archaïques latines intégrant quelques caractères gaulois et empruntant parfois beaucoup de variantes graphiques, ils ont été progressivement décryptés et interprétés – avec beaucoup d'incertitudes, d'hypothèses et de discussions – par quelques rares spécialistes en épigraphie/paléographie antique². Ils sont maintenant décrits et considérés comme des « comptes de potiers » ou « bordereaux ou comptes d'enfournement » (fig. 2).

Quelques autres sites producteurs (Montans, Banasac, Blickweiler, Lezoux, Bavay, Chémery, Haute-Yutz...) ont fourni aussi une dizaine d'autres graffites (qui ne sont pas toujours d'ailleurs des comptes de potiers, mais parfois des maximes ou phrases dédicatoires), sources potentielles de renseignements sur la structure et l'organisation du travail au sein des ateliers respectifs.

commande ou d'expédition.

2- Citons en particulier les études de Paul-Marie DUVAL et Robert MARICHAL. Avant le décès de ce dernier en 1999, j'avais eu l'opportunité de le rencontrer à une table ronde organisée par Colette BÉMONT à Paris en préparation du DAF n° 6 au début des années 1980, au cours de laquelle il avait présenté l'état de ses études des comptes de la Graufesenque.

1-Utilisateur final le plus souvent, mais aussi potier ou *negotiatore artis cretariae* utilisant alors ces inscriptions post-cuisson comme bordereaux de

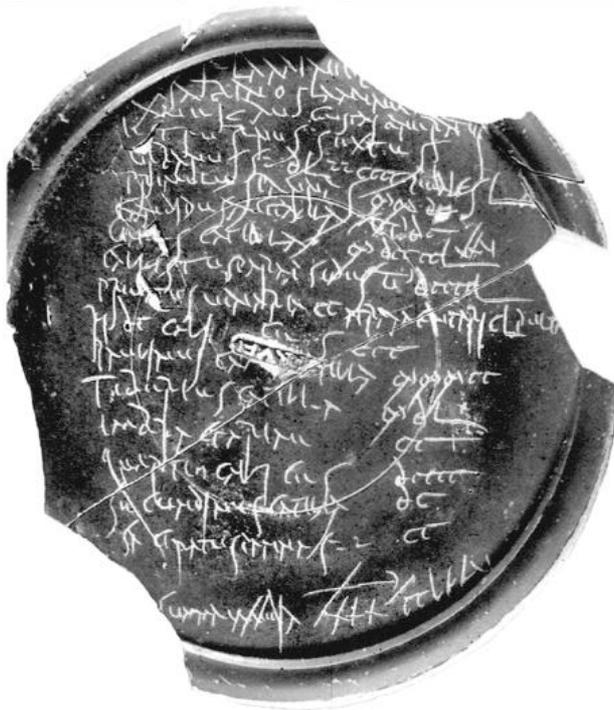


Fig. 2 - Exemple de graffite latin dit « compte de potiers », sur sigillée de La Graufesenque datée de Vespasien, (cliché A. Vernhet, CNRS), © C. Bémont « L'écriture à la Graufesenque » in *Gallia*, tome 61, 2004.



Fig. 3 - Exemple de graffite *ante cocturam* sur tesson de panse de vase en céramique commune découvert dans une couche augustéenne de l'atelier d'Yzeure, © H. VERTET in S.F.E .C.A.G., Actes du Congrès de Cognac, 1991.

Et ils ne concernent pas seulement la sigillée ! En témoigne ce tesson de céramique commune (fig. 3) provenant de l'atelier de Saint-Bonnet-Yzeure, montrant une liste de potiers gravée avant cuisson (tous les noms commencent ici par la lettre A, ce qui est l'unique exemple de classement alphabétique connu à ce jour).

En règle générale, les comptes de potiers présentent une organisation bien ordonnée, presque tabulaire, permettant d'imaginer des colonnes verticales virtuelles, parfois surmontées d'un titre. La « colonne gauche » contient des noms de potiers, la « colonne centrale » des types de produits manufacturés, et la « colonne droite » des nombres (le décompte de ces produits).

En tenant compte de ces indications, tentons de décrypter sur ce tesson ce qui pourra l'être à notre niveau, bien modestement et sans prétention.

ÉLÉMENTS POUR LE DÉCHIFFRAGE DES ÉCRITURES

Les inscriptions portées par le tesson de Bourbon-Lancy ont été effectuées au stylet **après engobage** (absence d'engobe dans les incisions) et sont toutes *ante cocturam* (**avant cuisson**) : en témoignent les courbes bien régulières des caractères et les bords soulevés et non craquelés des incisions, ce qui ne serait pas du tout le cas pour des lettres gravées sur un support ayant été durci par l'action du feu. On peut donc en déduire que ces inscriptions destinées à être conservées, ont été faites par et pour les potiers, dans le cadre de leur activité professionnelle.

Pour permettre la reconnaissance d'un maximum de caractères en évitant les faux-amis, il m'est apparu indispensable de proposer au lecteur un alphabet des variantes des cursives latines archaïques les plus utilisées. Le tableau suivant (fig. 4) a été établi par C. Bémont à partir des graffites de La Graufesenque datés du Haut-Empire (qui couvre très largement la période de pleine activité à Bourbon-Lancy), mais nous pourrions le compléter par d'autres variantes que nous avons déjà

A	Λ	λ	M	μ	ῃ
	α	α	N	η	
B	β	β	O	ο	
C	ϸ	ϸ	P	ρ	τ
D	δ	δ	Q	ϱ	
E	ε	ε	R	ρ	ϛ
F	ϕ	ϕ	S	ς	
G	ϸ	ϸ	T	τ	
H	η	η	U	υ	υ
I	ι	ι	X	χ	
L	λ	λ			

Fig. 4 - Alphabet des comptes de potier de La Graufesenque au Haut-Empire, avec les principales variantes. © C. Bémont, 2004.



Fig. 5 - Inscriptions surlignées.



Fig. 6 - Propositions d'interprétation.

rencontrées sur certains graffites isolés de Gaule centrale, à Bourbon-Lancy et Gueugnon par exemple.

Une image retouchée de notre tesson (avec surlignage contrastant des caractères, fig. 5) placée en regard des propositions alphabétiques (fig. 6), fournira une aide supplémentaire. Sur cette figure 6, les caractères latins d'imprimerie représentés en superposition, sont assurés pour la moitié environ d'entre eux ; les identifications douteuses ou impossibles sont munies d'un point d'interrogation, d'autant que les cassures viennent compliquer les choses dans la zone centrale et qu'aucun espace (sauf en ligne 2) ne semble séparer les différents noms.

PROPOSITIONS DE LECTURE

Force est de constater que la surface très réduite et fragmentaire du support conduit à la présence de caractères tronqués, ce qui limite et complique les possibilités d'interprétation, notamment la détection de colonnes virtuelles !

Nous pouvons cependant faire les observations suivantes.

*Les graffites sont organisés en quatre lignes parallèles qui s'espacent progressivement en allant vers le bas.

*La graphie manque d'homogénéité : les deux lignes supérieures ont été moins appuyées que les deux autres, plus creuses et remplies de terre, et par conséquent probablement apposées par une autre main.

*La concision des deux premières lignes et la variabilité morphologique exagérée des lettres qui les constituent, conduisent à une identification douteuse. Ainsi, la terminaison de la première ligne est-elle *ART*³ ou *AN* ?

*Comment interpréter la seconde ligne, dont la plupart des lettres sont douteuses : *SC LUCCI* ?

*À la troisième ligne, la taille des quatre premiers

caractères (*.CAPA*) est réduite, alors que les caractères qui suivent (*??MAGI.*) sont nettement plus grands.

*La même remarque pourrait s'appliquer aussi à la dernière ligne, dont les sept dernières lettres (*GEDIATI...*) paraissent plus grandes.

Aurions-nous avec ces deux lignes, un indice permettant d'entrevoir l'existence de colonnes, ou bien sommes-nous en présence de simples juxtapositions de noms de potiers ? Il est bien difficile d'être affirmatif !

CONCLUSION

Deux personnes au moins étant à l'origine de ces graffites, notre objet semble donc bien différent d'un véritable bordereau, qui était, selon R. MARICHAL, écrit par un seul scribe.

On peut cependant affirmer sans grand risque d'erreur, qu'il ne s'agit pas de comptes de potiers puisqu'on ne repère aucun caractère numérique.

On penserait plus logiquement et plus simplement à une liste de potiers, qui auraient « pointé » en inscrivant leur nom pour attester de leur participation à un travail ou une cuisson collective.

Pour tenter de replacer ces éléments dans le contexte local, il faut rappeler que nous ne savons pas grand chose de la situation et de l'organisation des installations des céramistes à Bourbon-Lancy au 1^{er} siècle. Fours et ateliers n'ont encore jamais été retrouvés ni même localisés.

Des restes de moule pour Drag. 37 retrouvés en 1986 (cf. DAF n° 25) laissent supposer une production mineure de sigillée. En revanche, nous savons que la grande masse de la production concernait assurément les figurines ainsi que tous les types imaginables de céramiques plombifères moulées.

Ne pourrait-on pas alors attribuer ces graffites aux coroplastes qui intervenaient à Bourbon-Lancy au 1^{er} siècle de notre ère et supposer une organisation collective de leur travail ?

3-Terminaison qui évoque une catégorie de vase rencontrée à La Graufesenque : *mortari*...

Au terme de cette première étude, beaucoup de questions restent en suspens ; peut-être un jour trouveront-elles des réponses !

Nous n'avons d'autre ambition que de faire sortir ces graffites de l'anonymat et d'en présenter des documents utilisables par d'autres chercheurs. Formulons donc le souhait que quelque épigraphiste spécialisé en cursive gallo-latine soit en mesure d'aller un peu plus loin dans le décryptage de ces modestes données.

N.B. - Nous avons accepté le nom *graffite* (au pluriel *graffites* ou *graffiti*) pour désigner aussi bien un groupe de signes gravés que l'ensemble de la gravure.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉMONT Colette. L'écriture à La Graufesenque (Millau, Aveyron) : les vaisselles sigillées inscrites comme sources d'information sur les structures professionnelles. In: *Gallia*, tome 61, 2004, pp. 03-131.
- DUVAL Paul Marie. Les comptes de potier. 2. Un « compte d'enfournement » inédit de la Graufesenque. In: *Travaux sur la Gaule (1946-1986)* Rome : École Française de Rome, 1989, pp. 145-1157.
- MARICHAL Robert. Quelques graffites inédits de la Graufesenque (Aveyron). In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 115^e année, N. 1, 1971, pp. 188-212.
- MARICHAL Robert. Les graffites de La Graufesenque. 1988, 286 p., XLVII^e supplément à *Gallia*, Éditions du C.N.R.S., Paris.
- SYLVESTRE R., Les graffiti sur céramique de la villa d'Orbe-Boscéaz, in *Chronozones* 10/2004 (Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne).
- ROUVIER-JEANLIN M., JOLY M., NOTET J.-C., et *alii*, Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) - Un atelier de figurines en terre cuite gallo-romaines (Les fouilles du Breuil : 1985-1986), Documents d'archéologie française (DAF) n° 25, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1990.